Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 483

Artikel: Rassemblement universel pour la paix : déclaration adoptée par le Congrès : (Bruxelles, 3-6 septembre 1936)

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262396

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Congrès de l'été

La IIIe Conférence internationale du Service Social

S'il est un domaine où le rôle de la femme n'est pas contesté, c'est bien celui du service social.

A la Conférence qui vient de se réunir à Londres, les représentants des deux sexes se sont rencontrés sur un pied de parfaite égalité... qualitative tout au moins, car au point de vue quantité, il y avait bien dix fois plus de femmes. Cette inégalité numérique a même figuré parmi les quelques points faibles de la Conférence relevés par le président, le Dr. René Sand, dans son discours de clôture.

A vrai dire, la question de l'égalité des sexes n'a joué aucun rôle — elle allait de soi. Les présidents, vice-présidents et rapporteurs ont été choisis pour leur compétence et chacun étant libre d'exprimer son opinion.

Le sujet général : *Le service social et la collectivité* a été traité en quelques séances plénières, et en séances de six Commissions qui l'envisageaient des points de vue plus particuliers de l'hygiène, de l'éducation, de l'organisation des loisirs, de la réadaptation des asociaux, de l'assistance matérielle et du chômage. Ces Commissions siégeaient simultanément, aussi les auditeurs étaient-ils forcés de choisir, et n'ont-ils pu avoir une idée de ce qui s'était passé dans les autres commissions que par les rapports présentés sur leurs travaux à la dernière séance plénière.

Il semble que la Conférence ait été traversée par deux courants, parfois très opposés, souvent mêlés; l'un considérant avant tout l'intérêt de la communauté et lui subordonnant ceux de l'individu, l'autre, au contraire, affirmant bien haut les droits de la personnalité. Ces deux tendances se sont aussi fait jour dans la 4me commission (réadaptation sociale) présidée par Mme J. E. Vajkai (Hongrie). Mais l'on s'est mis d'accord que l'harmonie de la collectivité dépendait de l'adaptation de la vie commune de chacun des individus qui la composent, que les asociaux devraient être traités individuellement et acquérir le sens de leurs responsabilité vis-à-vis de la collectivité pour en devenir des rouages utiles.

Un autre point ressorti des discussions de la 4me commission est l'importance du milieu, de la famille, soit au point de vue de la prévention des manifestations antisociales, soit à celui de la réadaptation de l'individu asocial (enfant ou adulte), qu'il soit laissé dans sa famille pendant la période de traitement ou interné pour un certain temps. Une charmante jeune Polonaise prit avec verve la défense de certains asociaux qui, dit-elle, ne sont pas des forces destructives mais qui, mécontents de la société telle qu'ils la trouvent, ne peuvent et ne veulent pas s'y adapter et deviennent ainsi les agents de réformes sociales, morales ou politiques qui ne se seraient pas produites sans eux.

N'ayant assisté aux débats que d'une seule Commission, nous ne pouvons malheureusement parler des autres que par ouï-dire! A la 2me Commission qui s'occupait des relations du service social et de l'éducation, on a insisté sur l'importance de l'éducation ménagère. La Commission des loisirs a protesté contre le manque de loisirs de la mère de famille et relevé la possibilité de lui en créer en rationalisant son travail et en lui donnant une éducation appropriée.

Dans plusieurs Commissions, il semble que l'on ait aussi discuté du rôle respectif de l'initiative privée et des autorités. Partout on arriva à la conclusion qu'il ne s'agissait pas de les opposer, mais de les faire collaborer. Un autre principe unanimement reconnu fut la nécessité pour les dirigeants de services sociaux de ne pas prendre une attitude protectrice et des airs de supériorité, mais de requérir la coopération des bénéficiaires eux-mêmes et de leur laisser — surtout en matière d'organisation des loisirs — une large autonomie.

Une innovation très appréciée et importée d'Amérique, fut le *Plattform symposium,* c'est-à-dire une conversation sur l'estrade entre une dizaine de personnes qu'écoutaient avec attention les participants de la Conférence. D'apparence spontanée, cette conversation suivait en réalité un plan soigneusement préparé; elle roulait sur les changements récents dans la vie de la collectivité locale, c'est-à-dire, suivant le cas, le village, le quartier, la cité-jardin, un groupe d'habitations bon marché. Les orateurs représentaient des points de vue très opposés. L'un des plus applaudis fut Miss Letitia Fairfield, médecin du comté de Londres.

Pour pouvoir travailler d'une façon efficace, le travailleur social doit être animé d'un idéal spirituel et pouvoir puiser dans les convictions les forces nécessaires à une tâche qui, sans cela, serait souvent bien décourageante. Les relations entre le service social et la sociologie doivent être développées; le premier ayant besoin d'une base scientifique et pouvant, d'autre part, apporter à la seconde l'observation quotidienne de la vie.

Le service social est né de la compassion des priviligiés envers ceux qui l'étaient moins; il est heureusement inspiré en partie aujourd'hui par le sentiment de la responsabilité sociale et c'est dans ce sens qu'il doit se développer toujours plus s'il veut prévenir les maux sociaux et ne pas se borner à en atténuer les effets.

J.-M. DE MORSIER.

Rassemblement Universel pour la paix

Déclaration adoptée par le Congrès

(Bruxelles, 3-6 septembre 1936)

Plus de 4000 délégués, venus de trente-cinq pays et représentant 750 organisations nationales et 40 organisations internationales, ont apporté au Premier Congrès du Rassemblement Universel pour la Paix l'appui chaleureux de toutes les forces de Paix: Eglises, Anciens Combattants, Syndicats, Coopératives, Associations intellectuelles, féminines, paysannes, de jeunesse, partis politiques, conservateurs, libéraux, démocrates, socialistes, communistes.

Notre cri de ralliement a été et demeure: « La Paix est en danger, il faut la sauver ! »

Quatre principes généraux ont été et restent à la base du Rassemblement Universel pour la Paix:

1. *Reconnaissance de l'inviolabilité des obligations résultant des traités.*
2. *Réduction et limitation des armements par accord international et suppression des profits résultant de la production et du commerce des armes.*
3. *Renforcement de la Société des Nations pour prévenir et arrêter les guerres par l'organisation de la sécurité collective et de l'assistance mutuelle.*
4. *Etablissement dans le cadre de la Société des Nations d'un mécanisme efficace pour remédier aux situations internationales susceptibles de provoquer une guerre.*

Ces trois journées de travail en commun n'ont pu que nous confirmer dans notre conviction que l'humanité, dans son immense majorité, repousse avec horreur l'idée de la guerre fatale.

En cette heure critique, notre Rassemblement Universel invite tous les peuples à prendre la défense militante de la Paix.

A ceux qui ne nous ont pas encore rejoints, nous adressons l'appel le plus fervent pour qu'ils participent à la grande campagne que nous entreprenons et qui, s'interdisant toute immixtion dans les questions de politique intérieure, n'a qu'un seul but: assurer pour tous les peuples, grands ou petits, sans aucune distinction et dans une complète égalité, la Paix.

Notre seul ennemi serait l'agresseur qui, violant la loi internationale, détruirait la paix du monde.

Notre premier grand effort universel pour la cohésion des forces pacifiques éparses à travers les pays, doit être un point de départ.

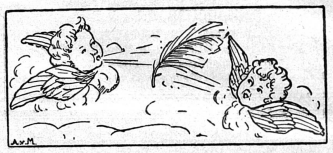
Désormais, dans chaque pays, il existera un centre de coordination des forces de Paix. Encouragés par le succès de notre première tentative, désireux de poursuivre sans défaillance l'œuvre que nous avons entreprise, nous demandons à chacun de ceux qui ont conscience de la gravité de l'heure, de travailler dans son pays, dans son organisation, dans son milieu, pour faire triompher le grand principe du Rassemblement Universel et pour créer ce puissant mouvement des peuples qui empêchera la force de guerre de conduire, au moyen des armes que leur fournirait la science moderne, l'humanité à sa destruction.

N. D. L. R. — Le surcroît de travail causé par les nombreuses réunions internationales de cette dernière semaine, et notamment par le transfert imprévu à Bruxelles de la session d'automne du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, nous empêche de publier dans ce présent numéro du *Mouvement* un compte-rendu du Congrès du R. U. P. Force nous est donc de remettre à notre prochain numéro ce compte-rendu qu'a bien voulu accepter de faire pour notre journal Miss Dingman, présidente du Comité pour la paix et le désarmement des organisations féminines internationales, qui a été rapporteur à la Commission féminine de ce Congrès.

Un hommage à Rosa Manus

Nos lecteurs se joindront à nous pour adresser leurs plus chaleureuses félicitations à Rosa Manus, la première vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, et l'incomparable organisatrice de tant de Congrès, pour la haute distinction dont elle vient d'être l'objet: à l'occasion de son anniversaire, le 31 août dernier, la reine de Hollande lui a fait remettre la décoration, rarement accordée aux femmes, d'« officier de l'ordre d'Orange-Nassau », et ceci pour services rendus à la cause de la paix et à celle des femmes.

Heureux pays que la Hollande, — non point parce que l'on y remet des décorations! mais bien parce qu'elles y sont motivées de cette façon! Si elles existaient dans notre « démocratique » Suisse, ne serait-ce point plutôt pour motifs d'opposition à notre cause que certaines de nos autorités les décerneraient?...



DE-CI, DE-LA

Institut Jaques-Dalcroze.

L'Institut de Rythmique qui a repris ses cours lundi 14 septembre annonce des leçons destinées aux adultes (professionnels et amateurs), aux adolescents et aux enfants. Pour ces derniers il y aura deux catégories de cours. Dans le « Jardin d'enfants » (4 à 7 ans) se fera l'éducation générale des tout petits en même temps que la préparation à la musique. Les enfants de 7 à 14 ans recevront des leçons dans lesquelles sont combinés des exercices de rythmique et de métrique et des exercices de solfège.

Les cours pour adultes poursuivent le but de développer la sensibilité artistique, tout en éduquant et harmonisant les centres nerveux.

Dans les classes professionnelles sont enseignées en outre la pédagogie musicale, l'improvisation et la plastique animée. Tous les cours seront donnés ou inspectés régulièrement par M. Jaques-Dalcroze. Des cours populaires auront lieu le soir, à prix réduits. Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au Secrétariat de l'Institut.

Aviatrices.

La Turquie possède sa première aviatrice; c'est la fille adoptive de Kemal Ataturk qui vient de rentrer en avion de Russie, où elle a pris son brevet de pilote.

Le prix du pain...

D'une enquête faite dans les sociétés coopératives de consommation de la Suisse romande, il ressort que 3 d'entre elles vendent le pain à 30 centimes le kg, 8 à 32 cts., 6 à 33 cts., 23 à 35 cts., et 4 à 37 cts. Le prix moyen ressort donc à 34 cts. Cette même enquête a montré que 6 sociétés paient sur le pain une ristourne de 5 %, 7 donnent du 6 %, 7 du 7 %, 13 du 8 %, 7 du 9 %, 6 du 10 %, 1 du 11 %, 1 du 13 % et 1 du 17 %.

... et des myrtilles.

En raison de la situation toujours difficile d'une partie de notre population montagnarde, l'Union suisse des coopératives de consommation a décidé d'entreprendre de nouveau, cette année, la fourniture des myrtilles, de façon à contribuer dans une mesure évidemment modeste, à procurer de l'occupation et un gagne-pain aux habitants

„Bénédiction" [1]

(Suite et fin)

Passons maintenant à la mince intrigue, floue et mystérieuse, qui noue, comme un ruban trop lâche le bouquet des souvenirs de Claude Silve. Dans ce décor de Dampard qui n'est ni d'un drame, ni d'une idylle, un pauvre amour, sans beaucoup de phrases, est saccagé en huit jours sans beaucoup de fracas. Le comte Horace, le petits-fils de la vieille marquise et l'ancien élève de Mlle Anaïs, être bizarre et captivant, tantôt de feu et tantôt de glace, revient d'Indochine où l'avait entraîné son humeur vagabonde. Il est accompagné d'une jeune veuve, toute pareille à une héroïne de Shakespeare, une Italienne exquise et frêle, semblable avec sa peau ambrée à un bibelot d'ivoire. Elle arrive à Dampard l'air apeuré, « comme une biche qui se trompe de forêt » et la vieille marquise lui tend la main « qui sait si bien vous éloigner en vous attirant ».

Maria Mancilia, explique le comte Horace, est arrivée pour passer une semaine au château; c'est, en somme, une sorte de présentation de la fiancée qu'il a choisie et qu'il tente de faire accepter... Le contact ne s'établit pas... L'exquise étrangère est pauvre, de famille obscure, elle a une tante bien connue par ses immenses richesses acquises d'inquiétante façon... Elle a été mal mariée ; nous ne sommes pas très sûres qu'elle soit veuve. La vieille marquise estime de son devoir de défendre sa famille et son petit-fils contre l'influence étrangère et la race trop neuve, contre la femme qui n'est pas du même monde. Le comte Horace sera-t-il de taille à tenir tête à la redoutable marquise?

Hélas! note Mlle Anaïs, il possède la force qui franchit les obstacles, mais il ne croit pas à ces obstacles; il les prend pour de la neige qui va fondre. Et quand il s'aperçoit de leur densité, il est trop tard pour l'élan.

Des scènes terribles éclatent entre la grand-mère et le petit-fils, dont on ne sut que quelques mots violents perçant les murs. Ni la marquise ni Horace ne parlent. Personne n'écoute aux portes; cependant la bonne Anaïs devine ce qui se passe et se demande comment venir en aide à son ancien élève. Son manque de confiance envers elle la peine.

Malgré son affection pour moi, écrit-elle mélancoliquement, il lui était impossible de se révéler. Je les avais connus tous ainsi, dans ces murs. Ils vous versaient leur cœur, on approchait les yeux et les mains, et puis, tout à coup, on n'avait plus devant soi qu'une serrure sans clef. Leurs obstacles, leurs secrets, leur dispute finale ont été pour moi une rumeur dans le château, un vent sans paroles. La confiance de ces humains en moi était pareille à la confiance dans l'air qu'on respire: on ne donne pas ses raisons à l'air, on a besoin de l'air sans l'aimer... Il faut avoir vécu dans ces familles à la fois dures et tendres, bavardes et mystérieuses, pour comprendre ce que j'affirme. Il faut y avoir vécu en étrangère qu'on aime, qui ne gêne personne, et à laquelle pourtant « tout » n'est pas dit. Etrangère de confiance. On aurait pu l'être pendant des siècles sans faire un pas vers les secrets. Ce n'était pas leur faute: ils ne pouvaient s'ouvrir qu'à leur propre sang.

Horace courbe la tête sous la rafale et Maria Mancilia s'enfuit... Personne ne lui a rien dit, mais elle a, sans doute, entendu des éclats de voix, des intonations glaciales... elle se sent chassée. Alors, dans l'aube grise et froide du huitième jour, elle s'en va sans qu'Horace le sache. Une arrivée, un départ, une Italienne qui passe dans un château de France, une vieille femme qui a plus d'orgueil que de bonté, un jeune homme qui a plus d'amour que de courage... Un amour passa, sourit, pleura et ne fut point réalisé.

Qu'arrive-t-il ensuite? Mystère. Nous devinons que le comte Horace suivra Maria Mancilia. L'épousera-t-il envers et contre tout? Il ne revint jamais au château, nous dit-on...

Pour avoir choisi à sa fantaisie celle qui devait perpétuer la race, le voici hors du jeu, succombant à la force des usages, des traditions, des préjugés qui demeurent la loi du château. De tout cela, nul ne dit mot. Des vies ont été bouleversées, la rigide châtelaine a été plus profondément atteinte, peut-être, qu'on ne le croit... Mais les usages de son monde lui commandent le silence; la politesse évite les controverses, l'étiquette dispense de prendre parti, les résolutions n'ont pas besoin d'être discutées, puisqu'elles sont pareilles à toutes celles qui ont été prises. C'est le triomphe de la règle, de l'esprit de famille, de la caste, de la tradition.

Et Mlle Anaïs conclut:

Une semaine, rien de plus. Vides ou pleines, les semaines, où tombent-elles? C'était encore dimanche, un de ces dimanches infinis qui ravissent les petits enfants et reposent les hommes. Une semaine, rien de plus: un autre matin bien pareil, comme si tout cela n'avait pas été.

JEANNE VUILLIOMENET.

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

Publications reçues

HILDUR DIXELIUS : *Simples histoires du Nord.* Trad. du suédois par M. Metzger. Editions « Je sers », Paris, et « Labor », Genève.

Ce n'est pas la première fois que le *Mouvement* a l'occasion de signaler ce beau talent. L'auteur de *Sara Alelia* connaît, avec combien de raison! le grand succès.

Et voici un recueil de huit courtes nouvelles... simples, oui, en ce qu'elles narrent un épisode mais dans cet épisode, en une synthèse impressionnante, se ramasse toute une vie, se dessinent d'un trait net les caractères, et, du premier coup, on est transporté dans le milieu où ils évoluent.

Tragiques, *La Veuve, Un rêve;* émouvante dans